

EXPOSITION

# PALIMPSESTE

## BIANCA DE RAUGLAUDRE

**Du 30 avril au 28 décembre 2026**

*96 panneaux retraçant l'histoire de l'Hôtel, de la Rome antique à Christian Lacroix.*

## Note du curateur

Il y a, à Arles, une manière de regarder qui n'appartient à aucune autre ville : on n'y voit jamais une seule chose à la fois. La pierre romaine et la croix carmélite, la peinture de Van Gogh et le crépi de l'hôtel moderne, le sable des arènes et l'ombre du cloître  tout s'y présente ensemble, dans une simultanéité que l'œil doit apprendre à lire. C'est de cette manière de voir qu'est née l'exposition Palimpseste.

L'exposition est née de l'inverse de ce que l'on imagine d'ordinaire. Nous n'avons pas cherché un lieu pour une œuvre déjà écrite : nous avions un lieu  l'Hôtel Jules César, ancien couvent des Carmélites devenu hôtel au XXe siècle  et nous avons construit le projet à partir de ce qu'il rendait possible. Ses baies, leurs dimensions, leur orientation, leur histoire ; l'esprit carmélitain qui en avait dessiné le plan ; la situation arlésienne qui en faisait un point de la ville et non un dehors. Tout est parti de cette donnée concrète.

C'est à partir de ce cadre que Bianca a entrepris un long travail de recherche, dont les carnets gardent la trace. D'abord les esquisses : un relevé patient des sites d'Arles que le lieu appelait à convoquer l'Amphithéâtre, le Théâtre Antique, les Alyscamps, les Thermes de Constantin, Van Gogh, le Cloître, les Carmélites où motifs, symboles, couleurs et figures historiques sont rassemblés, étudiés, recomposés. Puis les miniatures : premières mises en couleur, à l'échelle réduite, où l'iconographie se condense et trouve sa vibration. Enfin la réalisation à l'échelle, au marqueur sur plexiglas découpé au gabarit exact des baies. Le projet s'est ainsi écrit dans l'ordre du réel : d'abord le lieu, puis ce qu'il appelait, puis ce qui pouvait y répondre.

Le titre, Palimpseste, n'est donc pas une métaphore mais un protocole. Le palimpseste désigne ces manuscrits anciens dont on grattait l'écriture pour en porter une nouvelle, sans que la trace première disparaisse. C'est exactement ce qui se produit ici : Bianca écrit sur Arles, mais Arles continue de transparaître. Les huit ensembles figuratifs ne racontent pas la ville ; ils l'écoutent. Et entre ces récits, les cinq Supernova, signature plastique de l'artiste, ouvrent les pauses nécessaires pour que la lecture respire.

Mon rôle de commissaire a été simple à formuler et lent à exécuter : trouver, pour chaque baie, la juste distance entre ce que dit la pierre et ce que dit le marqueur. Suivre l'artiste dans cet aller-retour entre la recherche et l'atelier, accompagner le passage de l'esquisse à la miniature, puis de la miniature à la baie, en veillant à ce que l'ensemble ne soit ni un récit historique linéaire ni une suite d'œuvres autonomes, mais un livre de lumière, dont chaque fenêtre est une page tournée par la traversée du visiteur.

## Note de l'atiste

Le concept de création, qui se partage tant dans le process que dans le résultat, doit être plus fort que le reste. Les humains devraient se concentrer sur cette idée. La création est la solution de la paix.

À Arles, l'histoire ne se succède pas : elle se superpose. Sous le pavé romain, la pierre des Carmélites sous les voûtes du cloître, l'écho du forum sous le verre des baies, la transparence des âges.

C'est ce principe d'écriture par couches, propre à l'art du palimpseste, qui fonde la présente exposition.

Conçue pour l'Hôtel Jules César ancien couvent fondé au XVIIe siècle par les Carmélites Déchaussées, lui-même inscrit sur des fondations héritées de l'Antiquité l'exposition Palimpseste présente quatre-vingt-seize panneaux de plexiglas, dessinés au marqueur par l'artiste Bianca et découpés sur mesure au format des baies de l'hôtel.

Posée sur les ouvertures existantes, l'œuvre n'occupe pas le bâtiment : elle s'y inscrit comme une couche supplémentaire, transparente, qui modifie le regard sans effacer ce qu'elle recouvre.

Treize fenêtres et deux portes deviennent ainsi les chapitres d'un livre de lumière, où la matrice antique d'Arles, l'esprit carmélitain et la signature plastique de l'artiste s'inscrivent sans jamais s'effacer mutuellement.



## I. Le palimpseste comme principe curatorial

Au sens premier, le palimpseste désigne un manuscrit dont on a gratté l'écriture pour en porter une nouvelle, sans que la trace ancienne disparaisse tout à fait. C'est cette tension entre effacement et persistance, entre fond et figure, entre archive et création qui structure le projet.

Le choix du médium en fait, ici, plus qu'une métaphore. Chaque dessin est réalisé au marqueur sur une plaque de plexiglas découpée au gabarit exact d'une baie de l'hôtel.

L'œuvre se superpose littéralement à l'architecture : la lumière traverse le trait, le trait traverse la fenêtre, la fenêtre traverse les siècles. L'image qui en résulte n'appartient ni au plexiglas, ni au bâtiment, ni à la lumière seule : elle naît de leur rencontre.

Choisir cette technique pour parler d'Arles, c'est choisir la transparence comme régime de mémoire.

## II. Un site, des strates

L'Hôteœl Jules César occupe l'un des sites les plus denses d'Arles. Couvent des Carmélites au XVIIe siècle, lieu de prière contemplative et de retrait du monde, il a connu, depuis sa désaffectation, plusieurs vies.

Sa cour, ses arcades, son cloître intérieur portent encore l'empreinte de l'esprit carmélitain contemplatif, prophétique, communautaire, apostolique sur lequel viennent se déposer les usages du présent.

Choisir ce site comme cadre d'exposition, c'est faire le pari que le lieu n'est pas un décor, mais un acteur : il dialogue, il oppose, il révèle. L'œuvre de Bianca n'est ni plaquée ni illustrative, elle s'articule, baie après baie, à la chair architecturale du bâtiment.

C'est l'hôtel qui décide du format de l'œuvre, et l'œuvre qui, en retour, décide du regard que l'on porte sur l'hôtel.

## III. Une œuvre en quatre-vingt-seize fragments

Quatre-vingt-seize panneaux, treize fenêtres, deux portes.
Ces chiffres ne sont pas anecdotiques : ils dessinent la grammaire du parcours. La composition alterne deux registres en stricte cohérence.

*Le registre figuratif, huit récits d'Arles.*

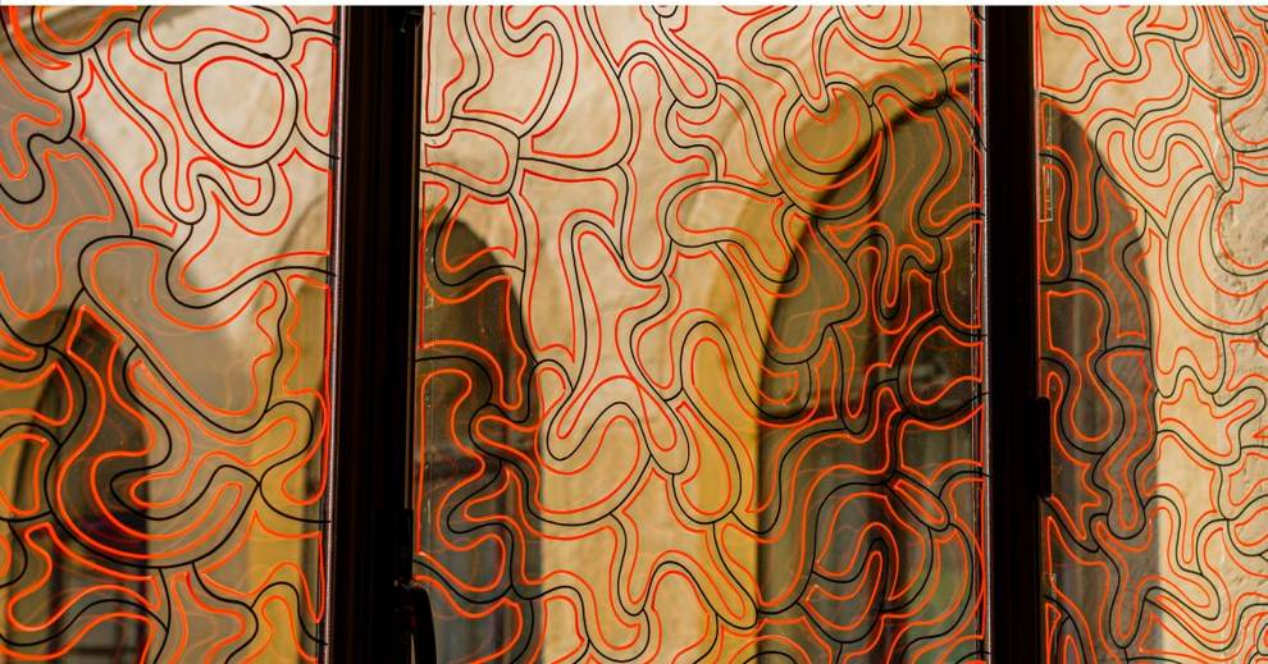
Huit ensembles racontent la ville. Ils convoquent l'Amphithéâtre, le Théâtre Antique, les Alyscamps, les Thermes de Constantin, la figure de Vincent van Gogh, le Cloître Jules César et les Carmélites. Chaque ensemble n'est pas une vignette historique : c'est une lecture, à la fois savante et sensible, de ce qu'Arles a légué l'arène romaine et son tumulte, le théâtre comme lieu de fête et de costume, la nécropole paléochrétienne, le bain comme pratique de purification et de rencontre, la peinture gestuelle de Van Gogh saisie dans ses « touches courtes, traits directionnés, énergie », et le couvent comme architecture du silence.

*Le registre abstrait, cinq Supernova*

Cinq ensembles, intitulés Supernova, constituent la signature plastique de l'artiste. Construits par concrétions de couleur, par éclats organiques, ils introduisent dans le récit un contrepoint non narratif. La Supernova n'illustre pas Arles : elle en est la pulsation, l'événement de lumière, la part inassignable. Elle rappelle que toute mémoire vivante comporte une zone d'incandescence où le sens se reformule.

*Le seuil, deux portes, jour et nuit*

Deux portes, conçues comme un seuil jour / nuit, ferment et ouvrent le parcours. Elles inscrivent, à l'échelle du visiteur, la même loi que l'œuvre dans son ensemble : rien ne commence et rien ne finit, tout passe.







**IV. Une écriture plastique : construction, déconstruction, reconstruction**

La méthode de travail de Bianca obéit à un principe explicite, dont les carnets de recherche conservent la trace : « construction / déconstruction / reconstruction ». Chaque panneau naît d'un puzzle de plexiglas, où la forme géométrique de l'ouverture est mise en tension avec la prolifération organique du dessin tracé au marqueur.

L'artiste y interroge un rapport classique : la forme est-elle au service de l'image, ou l'image au service des formes ?

Cette question, héritée de la tradition picturale moderne, trouve dans le dessin sur plexiglas son champ d'expérimentation idéal car le plexiglas est précisément ce matériau où le contour est aussi l'image, où le support est déjà lumière.

Les notions de zone focus, fragment, reconstitution, motif, répétition, révélation, limite, qui balisent les recherches préparatoires, sont ici le lexique d'une œuvre qui pense l'architecture autant qu'elle l'habite.

## V. Programme iconographique des treize fenêtres

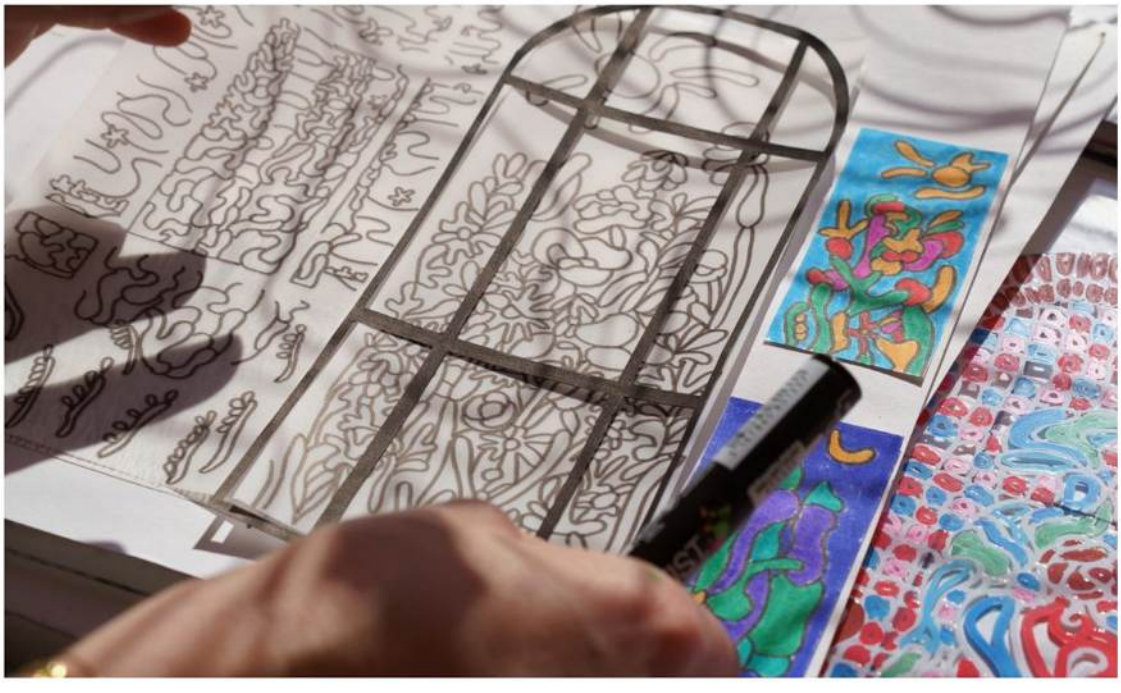
Fenêtre 1 - Amphithéâtre
Fenêtre 2 - Supernova
Fenêtre 3 - Théâtre Antique
Fenêtre 4 - Les Alyscamps
Fenêtre 5 - Supernova
Fenêtre 6 - Les Thermes de Constantin
Fenêtre 7 - Van Gogh
Fenêtre 8 - Supernova
Fenêtre 9 - Cloître Jules César
Fenêtre 10 - Cloître Jules César
Fenêtre 11 - Supernova
Fenêtre 12- Les Carmélites
Fenêtre 13- Supernova

Complété par deux portes : Jour et Nuit. Ensemble figuratif d'histoire arlésienne (huit fenêtres) et ensemble abstrait Supernova (cinq fenêtres + deux portes), conjugués en un seul cycle de quatre-vingt-seize panneaux.

## VI. Conclusion

Palimpseste ne raconte pas Arles : il l'écrit à nouveau, sur la même page, avec la même encre transparente que celle dont on use depuis deux mille ans pour faire de cette ville un lieu. Posée à même les baies d'un ancien couvent devenu hôtel, l'œuvre de Bianca rappelle que voir Arles, c'est toujours déjà voir à travers Arles.

Le visiteur qui passera sous ces quatre-vingt-seize panneaux ne verra pas seulement la ville il la verra à travers elle-même.



# Amphithéâtre

Arène romaine, vers 90 ap. J.-C.



## Amphithéâtre

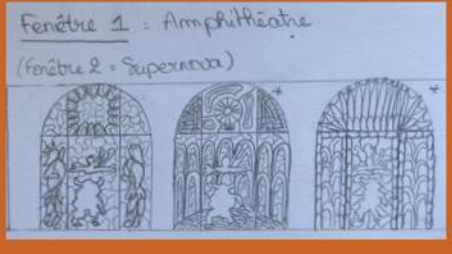
Arène romaine, vers 90 ap. J.-C.

Bâtie sous Domitien, l'arène d'Arles a vu se succéder les jeux antiques, la forteresse médiévale qui l'habita comme un village dans la pierre, puis le monument restauré du XIXe siècle qui l'a rendue à sa destination de spectacle. Premier palimpseste arlésien.

## Planche préparatoire







# Supernova



Rouge et Noir



La piscine



Carnavarles




Cartels



# Théâtre Antique

Théâtre romain, fin du Ier siècle av. J.-C.

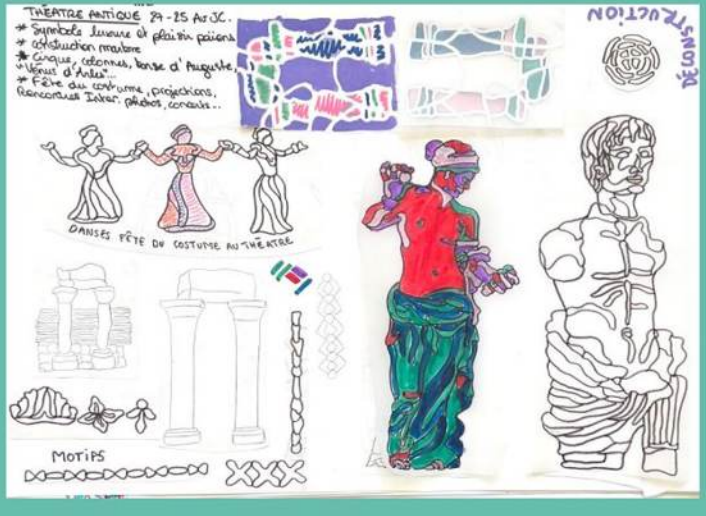
## Miniature

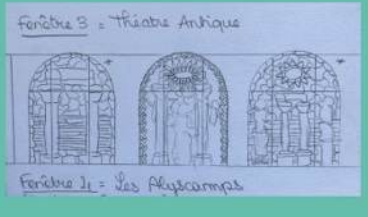
Érigé sous Auguste, le théâtre fut, des siècles durant, une carrière à ciel ouvert : ses colonnes habillent encore les églises et les maîsons d'Arles.

C'est dans son orchestre que fut retrouvée, en 1651, la Vénus d'Arles. Lieu de jeu, de costume, de masque.



## Planche préparatoire





# Les Alyscamps

Nécropole paléochrétienne, IVe siècle

## Miniature

Allée des sarcophages bordée de cyprès, les Alyscamps furent l'une des nécropoles les plus célèbres de la chrétienté médiévale, mentionnée par Dante, peinte par Van Gogh et Gauguin. Lieu de seuil par excellence, où le pas du visiteur épouse celui des morts.

Bianca n'y représente pas les tombes mais leur ligne d'horizon. Ce qui passe sur la fenêtre n'est pas l'image d'une fin : c'est le bruit doux d'un départ qui n'en finit pas, la rumeur que les siècles ont déposée le long de la voie.




## Planche préparatoire








# Les Thermes de Constantin

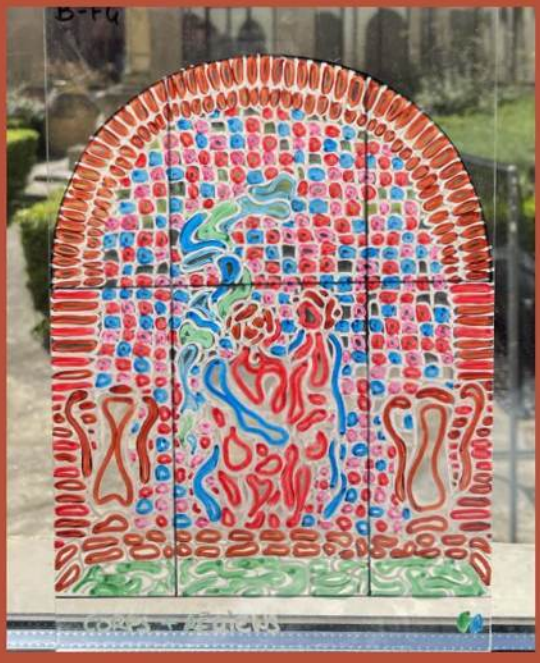
Signature, entre la nécropole et les bains

## Miniature

Vestiges des thermes du palais impérial de Constantin. Caldarium, tepidarium, frigidarium : la baignade comme parcours rituel chaud, tiède, froid et comme pratique sociale où l'on s'instruit, négocie, s'expose. Le bain antique fut un agora liquide.

Bianca y lit le mythe latent : la purification, la rencontre, l'eau qui transforme. Les corps dessinés ne sont ni nus ni vêtus ; ils sont au seuil.

La fenêtre devient surface d'eau, et la lumière qui la traverse y joue avec la mémoire des cycles archaïques.



## Planche préparatoire








# Van Gogh

Vincent à Arles, février 1888 - mai 1889

## Miniature

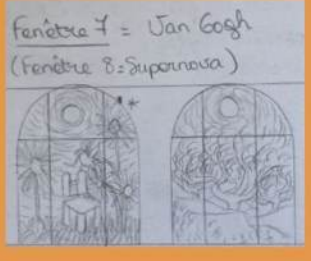
Quinze mois en Arles. La Maison Jaune, les Tournesols, La Chambre, la nuit étoilée. Une énergie pictórale d'où sortent les fondamentaux de la peinture moderne : touches courtes, traits directionnés, peinture gestuelle.

« Laissez-moi tranquillement continuer mon travail, si c'est celui d'un fou, tant pis. » Bianca ne cite pas les motifs célèbres : elle restitue le geste qui les a fait naître. Le tournesol y devient arbre, la chaise y devient présence, le champ y devient vibration. C'est Van Gogh comme verbe.




## Planche préparatoire





# Cloître Jules César I

Construction, le couvent comme géométrie

## Miniature

Première des deux fenêtres consacrées au lieu même de l'exposition. Ici, le cloître est saisi dans sa géométrie : arcades, voûtes, répétition, mesure. La discipline architecturale du XVIIe siècle, qui faisait du carré une prière.

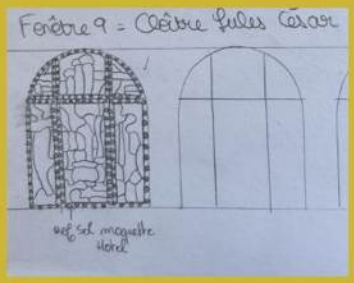
Bianca dessine le cloître comme on épelle une règle. Le motif s'y répète jusqu'à devenir trame, et la trame jusqu'à devenir respiration.

Construction : le premier des trois temps de la méthode de l'artiste.




## Planche préparatoire





# Cloître Jules César II

Reconstitution, le cloître comme corps vivant

## Miniature

Seconde fenêtre du cloître.
La géométrie précédente s'y défait pour laisser place à ce qu'elle abritait : la lumière qui change, la plante qui pousse, le pas qui passe. La forme cesse d'être une cage et devient un vase.

C'est la troisième étape reconstitution d'un parcours que l'artiste assume : « construction / déconstruction / reconstruction ».

Le bâtiment reste le même ; le regard, lui, a changé. Le cloître s'y rend à sa fonction première : contenir le vivant.




## Planche préparatoire

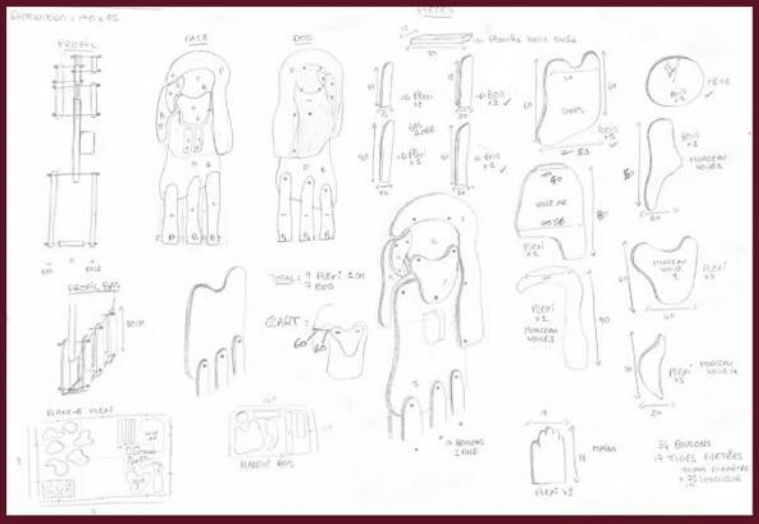







# La Carmélite

Carmélites Déchaussées,  fondation au XVIIe siècle



C'est aux Carmélites Déchaussées que l'on doit le bâtiment qui reçoit aujourd'hui l'exposition. Esprit carmélitain : contemplatif, prophétique, communautaire, apostolique. Symboles : le cœur ailé en flamme, la flèche, la rose, le lys, la croix d'amour.




Bianca ne fait pas un portrait. Elle restitue une atmosphère : le silence comme architecture, la prière comme durée, l'union mystique comme grammaire. Sous le dessin pose le même plomb invisible que celui qui tient encore les murs du cloître.



# Les Carmélites

Carmélites Déchaussées, fondation au XVIIe siècle

## Miniature

C'est aux Carmélites Déchaussées que l'on doit le bâtiment qui reçoit aujourd'hui l'exposition. Esprit carmélitain : contemplatif, prophétique, communautaire, apostolique. Symboles : le cœur ailé en flamme, la flèche, la rose, le lys, la croix d'amour.

Bianca ne fait pas un portrait. Elle restitue une atmosphère : le silence comme architecture, la prière comme durée, l'union mystique comme grammaire. Sous le dessin pose le même plomb invisible que celui qui tient encore les murs du cloître.




## Planche préparatoire






## Fiche technique

**Titre :** Palimpseste

**Artiste :** Bianca de Rauglaudre

**Commissariat :** Raphaël Sion

**Médium :** Dessin au marqueur sur plaque de plexiglas, découpée sur mesure au format des baies de l'hôtel

**Nombre :** 96 panneaux
Je remercie Bianca de m'avoir laissé entrer aussi profondément dans son atelier, l'Hôtel Jules César de nous avoir confié ses baies, et Arles, surtout, d'être ce qu'elle a toujours été : un lieu que l'on n'habite pas, mais que l'on traverse et qui, en retour, nous traverse.

**Composition :** 13 fenêtres + 2 portes (Jour / Nuit)

**Registres :** Figuratif (8 ensembles)
Abstrait « Supernova » (5 ensembles + 2 portes)

**Site :** Hôtel Jules César (MGallery),
Arles ancien couvent des Carmélites

**Thématique :** Arles, le cloître, le palimpseste

**Curateurs :** Raphaël Sion, Anna Iwanczuk

*Crédit*
*Photographie : Agence Tic Tac Communication*